

LES FORCES QUI ÉCRASÈRENT LA RÉVOLUTION RUSSE...

Nous reproduisons ci-dessous, un long article de notre camarade E. Goldman, paru dans un journal américain au mois de février 1922. Bien que vieux de plus d'un an, nous considérons que cet article est toujours d'actualité et qu'il offre un grand intérêt au point de vue historique révolutionnaire. (N.d.l.r.).

Si nous recherchons les divers facteurs, qui écrasèrent la révolution russe, il n'est pas suffisant de dénoncer le rôle joué par des éléments contre-révolutionnaires.

Les patriotes russes, monarchistes, cadets, socialistes révolutionnaires de droite, etc..., remplirent le monde de leurs clameurs intéressées, réclamant l'intervention du «*Monde civilisé*», au secours de la Russie tsariste. Que leur importait que des milliers de leurs compatriotes et que des milliers d'innocentes victimes de tous les pays, fussent égorgées dans une terrible guerre contre la Russie rouge. L'important était d'étouffer par tous les moyens le mouvement prolétarien.

Ils vivaient, ces «*patriotes*», en parfaite sécurité à l'étranger. Ni les boulets de la Tcheka, ni les griffes dévastatrices de la famine et du typhus ne pouvaient les approcher. Il leur étaient donc permis de jouer sans danger les rôles du nationalisme.

Mais qu'importe; nous savons tout cela et le prolétariat dans l'éternité n'aura pour ces hommes là, qu'un profond mépris.

Hélas, ce qui est ignoré, c'est, que les capitalistes alliés et les contre-révolutionnaires russes, ne furent pas les seuls acteurs dans le grand drame social qui se termina, par l'asphyxie de la révolution russe.

Les autres acteurs, plus dangereux encore, furent les bolcheviks et c'est leur action que nous voudrions dénoncer aujourd'hui dans cet article.

La révolution russe était peut-être condamnée à mort dès sa naissance.

Eclatant à la suite de quatre années d'une guerre, qui avait privé la Russie des meilleurs de ses hommes, qui avait épuisé tout son sang, et dévasté toute sa terre, la Révolution n'aurait peut-être pas eu la force de se dresser et de repousser les furieux assauts de toutes les puissances intérieures et extérieures, coalisées.

Les Bolcheviks prétendent que le peuple russe, bien que doué d'un héroïsme remarquable, ne possédait pas la persévérance indispensable, pour faire face aux lentes et pénibles exigences journalières d'une période révolutionnaire. Nous ne pouvons pas admettre le bien-fondé de ces allégations, qui ne sont, à notre avis que des suppositions, mais même en en tenant compte, nous insistons sur ce fait, que ce ne sont que les procédés insensibles et cruels des bolcheviks, qui ont placé le peuple russe, sous le joug du despotisme le plus arbitraire.

La politique marxiste des bolcheviks, les méthodes, célébrées comme indispensables à la vie de la Révolution et rejetées ensuite comme inefficaces, lorsqu'elles eurent jeté la Russie dans une misère atroce, les essais consécutifs et les expériences multiples, qui amenèrent dans les rangs révolutionnaires et dans le peuple en son entier, la dispute et l'antagonisme furent les principaux facteurs qui doucement, mais sûrement déterminèrent la situation du peuple dans la Révolution.

S'il y a encore quelques doutes sur ce qui constitue le plus grand danger pour une révolution, ou les attaques extérieures, ou l'intérêt intérieur du peuple, paralysé par l'action néfaste du gouvernement, la réalité brutale nous jette à la face la Révolution russe, qui est tout à fait concluante à ce sujet.

L'intervention capitaliste, soutenue par l'argent des «*Alliés*», par ses hommes et ses munitions, échoua totalement et fut incapable à détruire les forces révolutionnaires, non pas parce qu'elle trouvait en face d'elle l'«*héroïque armée rouge*», mais l'enthousiasme révolutionnaire du peuple qui repoussa toutes les attaques de la bourgeoisie.

Et pourtant, la Révolution russe agonisante dès l'application des méthodes bolcheviques, est aujourd'hui, morte d'une mort cruelle. Comment expliquer ce phénomène?

Afin qu'une révolution survive, en face de tous les obstacles et de toutes les oppositions qu'elle rencontre, il est, de là plus grande importance que le flambeau de la Révolution, soit tenu bien haut devant le peuple; que le prolétariat doit à chaque instant être intéressé par la vie de la révolution et qu'il y soit lié de telle façon qu'il en ressente toutes les pulsations. En d'autres termes, il est indispensable que les masses du peuple aient, sans arrêt et sans discontinuer, l'impression salutaire que la Révolution est leur œuvre et qu'elles participent activement à la réorganisation et à la reconstitution d'une cité et d'une vie nouvelle.

Durant une très brève période après la révolution d'octobre, les ouvriers, les paysans, les soldats et les marins, furent en vérité maîtres de leurs destinées révolutionnaires.

Maie bientôt, une invisible main de fer commença à manipuler la révolution, à la séparer du peuple et à en faire sa chose. C'était la main de fer de l'État communiste.

Les bolcheviques peuvent être à juste titre considérés comme les jésuites de l'*École marxiste*. Non pas qu'ils soient insincères ou que leurs intentions soient intéressées. C'est le marxisme qui a déterminé leur politique et les moyens qu'ils ont employés ont détruit la réalisation de leurs buts.

Communisme, socialisme, égalité, liberté, toutes ces belles «*illusions*» pour lesquelles le peuple russe a consenti tant de sacrifices et à vu périr tant de martyrs, ont été discrédités par les tactiques bolcheviques et par leur mot d'ordre considérant que «*la fin justifie les moyens*».

Le cynisme a remplacé toutes les idéales aspirations qui caractérisèrent la révolution d'octobre; toute inspiration individuelle a été tuée; l'intérêt populaire a été détruit; l'indifférence et l'apathie dominant aujourd'hui en Russie. Là où avait échoué toutes les interventions, tous les blocus, toutes les puissances réactionnaires, la politique intérieure du gouvernement soviétique réussit. Il éloigna le peuple de la Révolution, le doute triompha et s'implanta dans l'esprit des masses.

«*A quoi bon changer, dit aujourd'hui le peuple russe, les gouvernements sont tous les mêmes et le pauvre doit toujours souffrir*». Si nous ajoutons à ceci, le fanatisme, le fatalisme, la soumission et l'autorité sous lesquels le peuple russe se courbait depuis des siècles, l'on s'explique facilement que les bolcheviques aient réussi dans leur projet de domination de la Russie.

A la suite de l'expérience qu'ils viennent de faire, devant le désastre dont ils sont une des causes principales, les maîtres actuels de la Russie rouge, se rendent-ils compte enfin que «*la fin ne justifie pas les moyens*»?

Lénine se repent souvent. A chaque congrès communiste il monte à la tribune pour y faire son mea culpa. Je me suis trompé, déclare-t-il.

Je ne serais pas étonné, déclarait un jour un jeune communiste, d'entendre Lénine, nous annoncer un de ces quatre matins que la Révolution d'octobre fut une erreur.

Lénine reconnaît facilement ses erreurs; mais cela ne l'empêche aucunement de continuer toujours sa même politique.

Chaque expérience nouvelle est proclamée par Lénine et ses fidèles adeptes comme conforme aux plus hautes idées scientifiques, sociologiques et révolutionnaires. Malheur à ceux qui mettent en doute la valeur, la justice ou l'efficacité des nouvelles mesures. Ils sont flétri comme contre-révolutionnaires, spéculateurs ou bandits. Et lorsqu'il se rend compte de sa nouvelle erreur, il se repent à nouveau et le déclare à ses amis, s'étonnant que ceux-ci aient pu croire à la réalisation de ses essais et l'ait suivi sur sa «*mauvaise route*». Après avoir proclamé, durant quatre années à la face du monde entier, que la Russie avait enfin appliqué le communisme, Lénine au dernier *Congrès national des Soviets (1)*, couvrit de ridicule ses camarades qui avaient la «*naïveté de croire que le communisme était réalisable en Russie*».

Et actuellement les portes des prisons russes sont encore fermées sur ceux qui, il y a plus de trois ans, avaient fait la même déclaration.

Il est donc indispensable de retracer les méthodes variées employées par les bolcheviks pour arriver à leurs fins, méthodes imposées au peuple russe, comme devant avoir pour conséquences la réalisation intégrale du communisme et considérées comme empreintes de la plus grande sagesse.

Les résultats ne se sont pas faits attendre. Quatre années de pouvoir ont permis aux bolcheviks de détruire tout le travail révolutionnaire.

Un seul article ne pouvant nous permettre de retracer et d'analyser en détail toutes les erreurs commises par le gouvernement des Soviets, nous noterons donc les principales et celles qui ont particulièrement compromis la Révolution.

Emma GOLDMAN.

Article publié dans le «*New-York World*» - Traduction J. Chazoff.

(1) *Congrès National des Soviets Russes*. Année 1921.